

Un voyageur Vénitien, visitant l'Angleterre au seizième siècle, rapporte en ses impressions combien il fut édifié de voir le peuple assister à la messe. " On s'y rend en grand nombre tous les jours ", écrit-il, pour y réciter en commun de longues prières. Les femmes portent à la main leurs rosaires ; ceux qui savent lire y apportent l'Office de Notre-Dame. On le récite à mi-voix avec un compagnon, alternant les versets comme font les clercs. (*Dom Gasquet, O. B. S.*)

Parmi les protestants, l'anglais d'aujourd'hui reste encore relativement homme d'église, " churchman ". Mais, ne lui en déplaît, son " Communion Service " est une messe mutilée et sans âme. Ses offices, impressionnants encore dans les vieilles cathédrales, attirent à peine de rares fidèles par la beauté des chants. Dans les temples témoins autrefois de la dévotion du peuple, il ne reste plus qu'un simulacre d'autel, d'où l'on écarte soigneusement toute idée du Sacrifice : aussi les âmes en quête de foi s'en vont chercher ailleurs.

